

Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 11 (1996)
Heft: 2: Gazette

Rubrik: Organisations

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ORGANISATIONS

NET: de nouvelles perspectives pour l'ethnographie européenne

Le cadre architectural de la 2ème Conférence des Musées Européens d'Ethnographie qui s'est tenue du 17 au 19 mai 1996 à Bucarest, aurait suffi à lui-même à offrir matière à un débat sur les aspects actuels de la sauvegarde de l'héritage culturel. Le ministère roumain de la culture avait très généreusement mis à disposition des participants les salles de conférence de la Maison du peuple, édifice dont la construction fut commencée par Ceaucescu et dont deux ailes ont été reconverties par le gouvernement actuel en parlement. Ce bâtiment public, deuxième de par sa taille après le Pentagone, a été construit dans les années 80. Pour ce faire une partie de la vieille ville de Bucarest ainsi que les meilleurs gisements de marbre des Carpates ont dû être sacrifiés. Cette Conférence superbement organisée a eu lieu à l'initiative du Musée national de plein air 'Muzeul Satului' qui fête cette année son 60ème anniversaire et représente pour le Musée suisse de l'habitat rural de Ballenberg un des exemples historiques les plus importants de musée en plein air.

Un réseau s'organise

Cette Conférence était la poursuite d'une série de manifestations très réussies ayant pour objectif l'encouragement de la collaboration des musées, des universités et des services de conservation des monuments historiques dans le domaine de l'ethnologie au niveau européen. C'est le Musée National des Arts et des Traditions populaires à Paris qui est à l'origine de l'initiative prévoyant la création d'un réseau informatique de relations sous le sigle NET. C'est d'ailleurs à Paris qu'a eu lieu en 1993 la première conférence qui a révélé la nécessité d'entreprendre quelque chose. C'est également à cette époque que l'on s'est rendu compte que l'ouverture des frontières à l'est allait placer l'ethnologie, discipline plutôt pratiquée jusque là de manière paisible en Europe centrale, devant une situation tout à fait nouvelle.

NET est aujourd'hui encore un réseau informatique informel d'environ 20 correspondants qui échangent régulièrement des informations sur les activités dans leurs pays respectifs. Ils publient en commun un bulletin bilingue rédigé par Katarina Arre (Suède) et Damien Watteyne (Belgique) et dont la publication est financée par le ministère français de la culture. Selon tout vraisemblance, NET va devenir à partir de l'année prochaine un groupe de travail institutionnalisé de l'ICME, le Conseil international des musées d'ethnographie, au sein de l'ICOM. Par ailleurs des possibilités semblent se dessiner comme par exemple le

financement d'autres activités par la Commission de l'U.E. dans le cadre du projet RAPHAEL. Un des principaux objectifs de RAPHAEL est la coopération des institutions des pays de l'U.E. avec des partenaires extérieurs.

La Conférence de Bucarest

Le programme de la Conférence de Bucarest avait été organisé de manière à encourager les contacts entre l'est et l'ouest et à établir le dialogue à partir de l'étude de cinq problèmes. La palette des thèmes de discussions est allée de la conservation des objets ethnologiques dans les musées (et in situ) aux aspects de l'échange international des expositions en passant par les possibilités et les limites de la collaboration avec les bénévoles. Difficile donc de se faire autre chose qu'une impression générale de la problématique compte tenu de la diversité des thèmes, de la traduction simultanée en quatre langues des intervenants et des quelques 200 participants. Pourtant cet espèce de 'marché' des idées, des projets et des expériences a bien reflété la dynamique d'un domaine spécialisé qui jusqu'à présent était absent des projets internationaux.

Le sujet délicat sur le plan politique que constitue la représentation des minorités culturelles dans les musées a déçu le plus les participants. Plus d'une dizaine d'exposés ont été présentés par des spécialistes sur la façon dont ils intègrent cette tâche dans leur domaine de recherche sans froisser les sensibilités politiques. Les questions éthiques fondamentales sur la marginalisation et l'exclusion des minorités sont restées sans réponses. La proposition d'une participante allemande de renoncer à l'avenir à l'emploi de la notion d'ethnie suite aux événements de Yougoslavie s'est heurtée à l'incompréhension. Pour les participants issus des pays concernés avec lesquels les contacts scientifiques et personnels sont aujourd'hui de nouveau possibles, la distance dans le temps est encore trop courte pour pouvoir discuter de la responsabilité des ethnographes et des historiens dans la construction des mythes nationaux.

L'ethnographie entre culture des coutumes et réflexion

L'échange d'idées sur les aspects méthodiques et pratiques du travail dans les musées et les services de conservation des monuments historiques s'est révélé bien plus positif. La richesse des stocks des musées à Bucarest et une excursion dans les Carpates ont donné lieu à des discussions sur les divers concepts de conservation des biens culturels ethnographiques en vigueur dans les différents pays. Conséquence de son ancien système centralisé, la Roumanie dispose d'une administration structurée de telle manière qu'elle permet une coordination des services de conservation des monuments historiques et des musées locaux, régionaux et nationaux. Les musées ont une grande importance en Roumanie, d'une part à cause de la longue tradition scientifique de l'ethnologie roumaine, d'autre part à cause du programme radical d'industrialisation sous la dictature de Ceaucescu. La revalorisation de l'héritage culturel régional

et la revitalisation des coutumes font partie du programme politique du parti du gouvernement du président Ion Iliescu qui s'est fait la joie d'inaugurer personnellement la Conférence.

L'importance politique de l'ethnographie et des efforts pour la sauvegarde et la documentation du patrimoine ethnographique dans les pays d'Europe de l'Est représente d'une part une chance pour la revalorisation scientifique de ce domaine spécialisé mais constitue d'autre part un danger face à une certaine dérive vers la culture des coutumes dont l'ethnographie occidentale s'est détachée avec de grandes difficultés. Tout ce contexte rend la collaboration avec l'Europe de l'Est intéressante et riche en débats et nous oblige à réfléchir à notre propre conception des choses.

Nous devons avant tout être conscients du fait qu'en Europe de l'Est nous collaborons avec des partenaires qui, sur le plan du savoir, ont un niveau égal au nôtre et que nous pouvons à leur contact faire de nouvelles découvertes. Les méthodes de travail et les techniques ont dans ce pays atteint un niveau occidental comme l'ont prouvé les projets présentés à la Conférence d'informatisation et d'inventorisation complets de l'énorme documentation du musée 'Muzeul Satului' et la présence de nos collègues roumains sur Internet (<http://www.ici.ro>).

Pour plus de renseignements sur NET et sur le bulletin d'information s'y rapportant s'adresser à: Pia Imbach, BDBS, Erlachstrasse 5, Case postale 5857, 3001 Berne, tél. 031 302 55 44 / Fax 031 302 55 78 / imbach@disk.ch

David Meili

La Société suisse d'archéologie sous-marine

Au cours des trois dernières décennies, l'importance de l'archéologie sous-marine n'a cessé de croître même dans les pays continentaux. Les objets d'art en excellent état faits à partir de matériaux organiques et les nombreux échantillons de matériaux qui nous renseignent sur l'environnement de l'époque et sur les formes spécifiques de l'économie de subsistance, toutes ces découvertes ne sont pas seulement caractéristiques des lieux de fouilles de l'époque dite des palafittes bien qu'elles aient un rôle déterminant à jouer dans les travaux de recherche effectués sur cette période, c'est-à-dire le début de l'âge de la pierre et l'âge du bronze. Les pièces de bois en bon état permettent toujours grâce à la dendrochronologie de dater de façon précise des ensembles de découvertes, ce qui est inhabituel pour tout ce qui date de la préhistoire. La structure de l'habitat dans les villages lacustres et la dynamique de la rénovation des bâtiments de la période située entre 4000 et 1000 avant J.C. sont actuellement bien mieux connues que les structures de l'habitat dans les villages du début du moyen âge.

ORGANISATIONS

Dans l'important héritage que les lacs et les fleuves nous ont transmis, on trouve, en dehors des traces de l'habitat datant du néolithique et de l'âge du bronze, également quelques fois de précieuses offrandes, des embarcadères, des restes de ponts ainsi que des barrages. Dans le cas des villes situées au bord des lacs et des fleuves, il n'est pas rare de trouver des bâtiments qui sont en partie ou entièrement tombés à l'eau. Une fois délabrés ou, ici ou là, lors d'inondations plus ou moins importantes et de glissements de terrain sur les berges, certains témoins d'une époque ont été engloutis par l'eau. Par ailleurs, nombreux sont les objets qui au cours des époques ont été perdus ou jetés dans l'eau et se sont entassés au fond des lacs et des fleuves, ces objets sont très révélateurs et peuvent être aussi bien une hallebarde qu'une carabine, un récipient romain sigillé, une porcelaine, une ancienne bouteille de bière. Jusqu'à présent ces témoins archéologiques de l'histoire que l'on trouve sous l'eau n'ont été que très mal étudiés. Même là où l'on sait qu'il existe des constructions historiques englouties, comme par exemple des barrages ou des ponts, on a pour le moment entrepris que peu de recherches détaillées.

Le patrimoine historique sous-marin n'est pas seulement important, il est également fortement menacé. Les facteurs érosifs souvent amplifiés voire déclenchés par des interventions artificielles, des constructions, des dragages menacent depuis peu de détruire rapidement ces sources archéologiques et historiques, variées et uniques, qui à bien des endroits ont encore à peine été recensées. Par ailleurs, une grande partie de ce patrimoine est accessible à tous et tombe facilement aux mains de pilleurs ou de soi-disants plongeurs-chercheurs irresponsables. L'engouement pour la plongée que pratiquent aujourd'hui, ne serait-ce qu'en Europe, quelques milliers de personnes n'a pas seulement permis de faire quelques découvertes fantastiques mais est également à l'origine de nouveaux dangers. Les services responsables du patrimoine archéologique ne disposent qu'à peu d'endroits d'équipes spécialisées de plongeurs-archéologues. L'inventorisation du patrimoine archéologique sous-marin n'est pas encore suffisamment avancée pour pouvoir éviter le pire et définir des priorités afin d'entreprendre des opérations de sauvetage. Il serait urgent d'entreprendre une recherche systématique des embarcations et des édifices engloutis par les eaux dans les lacs d'Europe à l'aide d'appareils modernes de détection (sonar, radar) mais pour le moment seules quelques opérations sont en cours.

La Société suisse d'archéologie sous-marine s'engage depuis de nombreuses années pour la protection des lieux de fouilles sous-marins en Suisse et pour l'encouragement de l'archéologie sous-marine. Son objectif prioritaire est